T'as dit quoi ?

Concours vidéo « Habiter la ville »

Réalisé par : Léila Chappey, Camille Chartier, Matis Chauvin, Mina Quéau

Master Médiation Culturelle des Arts et Master Transitions urbaines et coopération en Méditerranée – Aix-Marseille Université

Enseignant·es référent·es : Marta Stalla et Prosper Wanner

Le film *« T'as dit quoi ? »* a été réalisé avec des images provenant de la Fête des pizzas des Bourrely, dans le cadre du projet Ambassadeurs Citoyens, à Marseille. Ce projet a pour ambition de faire entrer l'histoire des quartiers populaires et de leurs habitant·es dans l'Histoire marseillaise, ses fonds d'archives et ses musées. Le projet repose sur une dynamique de collaboration entre habitant·es, centres sociaux, étudiant·es de Master Médiation culturelle dont nous avons fait partie et la municipalité de Marseille. C'est un projet de co-construction d'une balade urbaine qui vise à raconter Marseille à partir de mémoires vécues, de récits sensibles, et d'archives personnelles et collectives.

Les objectifs de ce projet sont multiples : valoriser les mémoires locales, mettre en forme des récits collectifs, renforcer les liens entre les différent·es acteur·ices du quartier. La collaboration entre tou·tes ces acteur·ices repose sur les savoirs citoyens et d'usages, une connaissance partagée du territoire et des liens de confiance construits pendant une année.

Ce film est une manière de clôturer une année de travail collectif avec les habitant·es de la cité HLM des Bourrely, une cité de grands ensembles au cœur du quartier Notre-Dame-Limite dans le 15ème arrondissement au nord de Marseille. Un territoire marqué par des décennies d'inégalités sociales, environnementales et territoriales.

Le quartier des Bourrely

Marseille est l'une des villes les plus ségréguées de France : les 20 % les plus pauvres ont un revenu déclaré annuel 4,5 fois plus faible que les 20 % les plus riches (INSEE, 2019). Une fracture sociale qui se lit spatialement avec « *des quartiers habituellement dits "de banlieue" mais qui sont à l'intérieur de la ville, les fameux quartiers nord, qui concentrent les populations les plus pauvres, et puis à côté, des quartiers très favorisés, du côté de la mer et des quartiers sud* » (Fol, 2023). Les Bourrely se trouvent dans les quartiers du nord de la ville, où le taux de logement social atteint jusqu'à 46 % dans le 14ème et 15ème arrondissement (INSEE, 2021).

Le quartier Notre-Dame-Limite est un quartier fragmenté, marqué par les politiques d'urbanisation qui ont façonné le Nord de Marseille. L'industrialisation de la ville et les vagues migratoires liées aux indépendances algérienne, tunisienne et marocaine ont entraîné la création de Zones à Urbaniser Prioritaires pour loger rapidement une main-d'œuvre nombreuse dans les années 1970. Le parc d'habitation des Bourrely est construit en 1968, à côté de la grande copropriété de Kalliste. En 1973, la circulaire Guichard freine la construction des grands ensembles au profit du logement individuel et

pavillonnaire, ce qui explique la morphologie du quartier Notre-Dame-Limite aujourd'hui : d'un côté les grands ensembles HLM des Bourrely, de l'autre les maisons individuelles, avec peu d'espaces de liaison entre les deux.

La ségrégation sociale et spatiale est exacerbée par un favoritisme de la municipalité Defferre envers les quartiers Sud et Est de la ville (Durousseau, 2021). Les grands ensembles sont construits au départ comme des logements transitoires vers un accès à la propriété, qui se fera seulement pour une certaine partie des habitant·es (Angélil & Malterre-Barthès, 2021). Avec la crise portuaire qui frappe Marseille et la construction massive de logements pavillonnaires, les classes moyennes déménagent vers les quartiers Sud, tandis que les classes plus défavorisées se voient logées dans les grands ensembles au Nord. Peu à peu les quartiers HLM sont délaissés et se dégradent. Ainsi, le cadre bâti dégradé, le taux de pauvreté, le réseau de transport urbain peu connecté au reste de la ville sont, aujourd'hui, des conséquences de choix politiques qui se sont succédés.

Un quartier relégué

Notre-Dame-Limite, quartier où se trouve la cité HLM des Bourrely est donc un quartier fragmenté : un ensemble HLM collectif construit dans l'urgence d'un côté, de l'autre, des zones pavillonnaires fermées sur elles-mêmes avec peu de continuité entre les deux. Celles et ceux qui sont resté·es dans les grands ensembles ont vu leur espace se figer dans une morphologie pensée pour l'urgence plutôt que pour la durée : un bâti dense « *il y aurait que quatre étages maximum, parce que là il y en a beaucoup trop je trouve et c'est beaucoup de pollution* » (*T'as dit quoi ?;* 01'08"), des espaces extérieurs peu investis, une absence de lieux de centralité commerciale ou culturelle à l'échelle du quartier. Le résultat est une situation de « *proximité spatiale, mais distanciation sociale* » (Chamboredon), où la coexistence ne produit pas nécessairement de commun.

L'enclavement des Bourrely se ressent dans le trajet pour rejoindre la cité HLM. On arrive aux Bourrely par le bus 97. On passe par l'autoroute, puis l'Hôpital Nord et celui d'Edouard Toulouse, on descend à Vallon d'Ol Bourrely, tout en haut de la côte, où l'on aperçoit sur la gauche le haut des bâtiments de Kalliste, puis sur la droite, la colline d'en face, avec les vieilles maisons villageoises marseillaises, toutes dépareillées. En empruntant les escaliers, nous passons sous les pins. Les bâtiments des Bourrely, oranges corail roses s'érigent alors autour de nous, une grande barre et des gros cubes, avec des fenêtres carrées blanches. On avance vers le centre social, des enfants se dirigent vers le city caché derrière un gros cube de béton fermé. D'autres remontent vers les bâtiments Perrins, plus rosés. Et les derniers descendent vers la vallée, le village, la route du bas, celle qui traverse Notre-Dame-Limite pour sortir de Marseille. Le quartier est tout en pente, soit on monte, soit on descend, alors on marche doucement. L'école au milieu est cachée derrière ses grilles, le bruit des enfants pendant la récréation inonde la rue. Les mobilettes résonnent du bas vers le haut des bâtiments, ricochant sur les murs des immeubles. Certains aménagements comme la grande route qui fracture le paysage urbain et séparent les logements sociaux des Bourrely aux maisons résidentielles de l'autre côté, constituent des barrières urbaines qui

isolent la cité HLM des Bourrely, déjà défavorisée et peu connectée au reste de la ville pour cause de manque de transport en commun.

Un quartier donc enclavé, avec peu de lieux où se retrouver. La cité HLM des Bourrely manque d'espaces de sociabilité, un manque que les habitant·es rencontré·es au fil du projet n'ont pas manqué de souligner. Le centre social, seul espace de rencontre avec l'école, joue un rôle essentiel quant au maintien du lien social, au soutien des habitant·es, à la construction de dynamiques collectives intra-quartier. Pendant de nombreuses années, il a fonctionné en autogestion, avec une présence immanquable des habitant·es dans les actions menées et décisions prises. Ce modèle participatif a durablement ancré le centre social comme un acteur et un espace de proximité, de solidarité, et d'expression citoyenne. Cependant, récemment, son fonctionnement a subi des transformations. Le changement de modèle de gouvernance, ainsi que la rénovation des locaux ont entraîné un délitement des liens sociaux qui s'y créaient jusque-là. Ces changements ont créé un vide qui se lit dans les mots des habitant·es : « *et que le centre soit réparé !* » (T'as dit quoi ? ;00'41"), disent les enfants lors de la Fête des pizzas. Cette demande illustre un besoin des habitant·es par le manque de lieux de sociabilité dans le quartier.

À cette absence de lieux de sociabilité s'ajoutent des inégalités environnementales et territoriales qui s'entraînent mutuellement. Marseille est une métropole où les inégalités face au réchauffement climatique sont très marquées : les quartiers au Nord de la ville, où se situent les Bourrely, sont en première ligne lors d'épisodes caniculaires (Correia, Médiapart, 2023), avec un accès réduit à la mer sur tout le littoral nord, *« mangé par les 400 hectares du Grand Port maritime de Marseille, qui barre l'accès à la mer »* (Correia, 2023). Si les habitant.es veulent aller à la plage pour se rafraîchir, il faut bien compter 45 minutes de transport. De plus, les plages les plus proches sont celles les plus régulièrement fermées pour cause de pollution. Un manque d'accès à la nature, de lieu de rafraîchissement, qui dans un quartier où les bâtiments sont très mal isolés, donc où il fait très chauds à l'été, se ressent dans la demande des enfants lors de la fête des pizza : *« moi mon quartier de rêve ça serait déjà qu'il y est quelque chose pour l'été, parce que là t'as presque rien ici »* (T'as dit quoi ?; 01'30"), *« vu qu'on est a Marseille il fait très très chaud souvent, donc j'aimerai qu'il y ai une piscine »* (T'as dit quoi ?; 02'08").

Habiter la ville

Habiter les Bourrely c'est donc habiter dans un quartier fragmenté, marqué par une difficulté à se croiser, à se rencontrer, à construire un sentiment d'appartenance partagé. Aujourd'hui ce sentiment de commun semble se fragiliser, avec un voisinage qui se rencontre peu, des conflits d'usages entre les habitant·es et un affaiblissement des solidarités de proximité (Angélil & Malterre-Barthès, 2021).

Habiter dans ce quartier, c'est aussi habiter une image. La réputation des quartiers au Nord de Marseille est construite par les médias sous l'angle de l'invisibilité, de l'incivilité, de l'insécurité et de la violence. Cette représentation institue un regard qui minore les pratiques collectives existantes, les formes d'entraide et d'auto-organisation qui ont permis, pendant un temps, aux habitant·es de compenser les déficits publics. Mais ces pratiques sont

aujourd'hui fragilisées, notamment par la rénovation et le changement de gouvernance du centre social, anciennement autogéré.

La cité des Bourrely n'est cependant pas un espace vide. Il est habité, pratiqué, porteur de mémoires. Autour des récits du quartier, des générations qui s'y croisent et des souvenirs fabriqués et ravivés, le projet a voulu créer un espace commun qui nourrit les imaginaires des Bourrely. C'est donc par la fête, et par la documentation de cette fête, les photos, les enregistrements et les rencontres qui ont eu lieu, que ce film est une partie des souvenirs qui s'ajoutent à l'histoire du quartier et celle de ses habitant.es.

Pouvoir imaginer la ville

La ville rêvée des enfants des Bourrely n'est pas une utopie. Elle a une réalité que l'on entend dans ce film : celle d'enfants qui racontent leurs expériences quotidiennes de leur quartier, leurs besoins, leurs manques. Par les questions : *ce serait quoi ton quartier de rêve ? tu voudrais rajouter quoi dans ton quartier ? tu voudrais enlever quoi ?,* les enfants expriment le droit à un quartier où on s'amuse, où on joue, où on à des espaces ressources, des espaces pour se rafraîchir, s'abriter du soleil et se rencontrer.

Le travail de Paulette Quarante qui a enseigné à l'école des Fabrettes et des Cabucelles, non loin du quartier et piloté une unité d'enseignement avec la pédagogie Freinet valorisant la libre expression des enfants, nous a beaucoup inspiré. Aux archives municipales, nous avons découvert le fond qu'elle a déposé entre 1950 et 1970. Il s'agit ici d'albums scolaires réalisés par les élèves dans le cadre de travaux de classe. Ces archives constituent une pluralité de matière. Elles témoignent à la fois du travail pédagogique mené en classe et du regard porté par les élèves sur les transformations du quartier, notamment son urbanisation. Dans les journaux scolaires, nous avons trouvé les annotations et les dessins de Paulette Quarante qui documentent l'arrivée progressive des immeubles, la mise en place des lignes électriques, l'installation d'une antenne de télévision, ainsi que la multiplication des véhicules. Il nous semble que le film s'inscrit dans une démarche similaire avec une volonté de concevoir un espace de dialogue et d'expression pour déposer un regard sur son quartier à travers l'enregistrement sonore et la photographie.

La ville qu'imaginent les enfants dans le film n'est pas une ville idéale ou utopique. C'est une ville imaginée par les personnes qui l'habitent.

Faire traces de la mémoire des Bourrely

La réalisation de ce film permet de clôturer ce projet qui s'est étendu sur une année, dont l'objectif global était d'intégrer l'histoire des quartiers populaires au musée de la ville de Marseille. Dans cette perspective, le travail de mémoire, de collectes d'archives, de partages de récit et enfin de la production de différentes traces visent à mettre en forme les récits des habitant·es et la manière dont ils mettent en forme une mémoire commune (Bencharif, 2007). Tout ceci dans le but de créer des contre-espaces collectifs et situés qui luttent contre les regards institués et les discours dominants, et les dynamiques d'effacements. Il s'inscrit également dans une pratique de la médiation culturelle qui vise à légitimer les savoirs

expérientiels, les données sensibles, les objets comme des ressources qui produisent du sens et du patrimoine culturel.

La pérennisation du projet est au cœur de nos préoccupations. Le moment de la Fête, qui a permis une mise en dialogue entre habitant·es et représentant·es des institutions (Ligue de l'enseignement, Mairie de Marseille), a ouvert la perspective d'une nouvelle étape de travail pour que le projet continue à prendre forme dans le temps. Faire trace est un acte politique et social (Derrida, 1995). Dans un contexte où les discours politiques et médiatiques manipulent l'histoire pour nourrir des récits nationalistes, et où les communautés marginalisées subissent l'ascension de formes d'autoritarisme, rendre visible l'histoire d'un quartier populaire par et avec ses habitant·es est une réponse concrète. Le projet mené durant toute l'année et dans lequel le film s'inscrit, travaille à la présence, dans les recherches et les catalogues, du mot *« Bourrely »*, de l'histoire du quartier, des voix de ses habitant·es.

Conclusion

« T'as dit quoi ? » est à la fois le titre du film et une question posée par les enfants. La question que l'on pose à quelqu'un pour qu'il répète ce qu'il vient de dire, parce qu'on n'a pas entendu ou parce qu'on n'écoute pas assez. Ce film retrace un moment festif organisé aux Bourrely, pour répondre à un besoin d'espaces pour se retrouver et se rencontrer et habiter le quartier.

Le film est fait de collages et d'animations construits à partir de leurs photographies, de leurs sons et de leurs mots. L'objectif est de concevoir un espace d'expression pour que les habitant·es racontent leur quartier, pour compléter le récit construit par les regards institués. Ce film tend vers un droit à la mémoire, tout autant qu'un droit à la ville : un droit collectif de participer à la transformation de son environnement urbain et à la construction de nouveaux récits de territoire.

Références

Angélil, M., & Malterre-Barthès, C. (2021). *Immigration et ségrégation spatiale : L'exemple de Marseille*. Actes Sud.

Bencharif, L. (2007). Quartiers, à vos mémoires ! *Diversité*, *149*, 153-156.

Chamboredon, J.-C., & Lemaire, M. (1970). Proximité spatiale et distance sociale. Les grands ensembles et leur peuplement. *Revue française de sociologie*, *11*(1), 3-33.

Correia, M. (2023). *À Marseille, les quartiers nord en première ligne de la canicule*. Médiapart.

Derrida, J. (1995). *Mal d'archive : Une impression freudienne*. Galilée.

Durousseau, M. (2021). *[Titre à compléter]*. [Éditeur à compléter].

Fol, S. (2023). *[Titre à compléter — interview ou article à préciser]*. [Source à compléter].

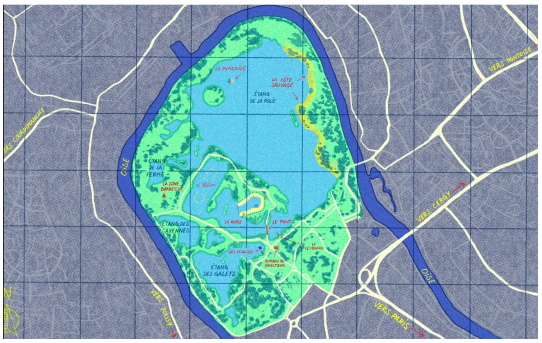
INSEE. (2019). *Revenus, pauvreté et niveau de vie en 2019 — Marseille*. Institut national de la statistique et des études économiques.

INSEE. (2021). *Taux de logement social par arrondissement — Marseille*. Institut national de la statistique et des études économiques.

Rosa Bonheur (Collectif). (2019). *La ville vue d'en bas : Travail et production de l'espace populaire*. Éditions Amsterdam.

Références documentaires

L'île aux trésors, 2025, Guillaume Brac. 1h36.









La fumée noire, 2025, Alice Delanghe, 4min32.







Bienvenue aux Flamants, 2022, Joseph Perez et le Centre Social des Flamants, photographies.





Les JO d'Anderlecht, 2012, Collectif ETC, 7min15.



